

bergers des environs s'empressent autour de l'enfant : c'est la pitié touchante des pauvres qui ont trouvé plus pauvre qu'eux.

Sous ces apparences si simples et si naturelles, qui nous montrera les grandes choses de Dieu ?

Mais, qui connaît mieux qu'une mère, les secrets de grandeur voilés sous l'impuissance de son petit enfant ? Nous irons à Marie, et nous lui demanderons humblement de rompre le silence qu'elle gardait à la crèche, de nous dire ces choses qu'elle conservait dans son cœur.

Nous irons nous asseoir auprès de l'étable, ô Mère, pour écouter vos saintes paroles ; et, pendant que votre si douce voix nous dira les mystères de Noël, à vos pieds nous déposerons, non plus comme les bergers de Beït-Saour, des anémones et des fleurs des champs, mais des guirlandes de roses—les roses blanches du Rosaire joyeux, les roses pourpres du rosaire douloureux, les roses d'or du rosaire triomphant ! *

La pensée qui domine ce mystère, la parole qui l'explique tout entier, c'est l'antithèse de saint Jean : Le Verbe est devenu chair⁽¹⁾ !

C'est là le mot du mystère de Noël. Il exprime l'opposition constante de la puissance divine soumise à la faiblesse humaine.

Cette femme qui voyage pauvrement sur son petit ânon, elle porte dans son sein Jésus, et Jésus est Fils de Dieu. C'est pour lui, après tout, que Dieu inspire au césar romain cette volonté de remuer l'univers par un décret, c'est afin que puisse s'accomplir cette prophétie : "Et toi, Bethléhem, Ephrata, tu n'es pas la moindre des villes de Juda, car c'est de toi que naîtra le chef qui régira mon peuple d'Israël⁽²⁾."

Quel contraste, déjà à son apparition, sur la terre ! Celui qu'Isaïe appelle l'admirable, il est sans charme, comme un nouveau-né ; le Dieu fort, il est l'impuissance ; le Conseiller⁽³⁾, il est muet, et pour longtemps encore !

Des siècles auparavant, Isaïe entendait la voix de celui qui crie au désert : Préparez les sentiers au Seigneur !

(1) S. Jean, ch. 1, v. 11.

(2) Michée, ch. V, v. 2.

(3) Isaïe, ch. IX, v. 6.